

Chapitre V

L'AMOUR CONJUGAL

DANS LA LUMIÈRE DU CHRIST

Introduction : un regard de sagesse

« Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12). Nous avons vu précédemment comment le Christ, en même temps qu'il nous révèle Dieu et son dessein d'amour, jette une lumière nouvelle sur notre existence terrestre. Il nous donne de voir et de vivre les réalités humaines dans la perspective du Royaume de Dieu. Il nous fait rentrer dans un regard de sagesse qui nous permet d'ordonner toutes choses au vrai but de notre vie. Nous allons essayer de rentrer dans un tel regard de sagesse sur l'amour conjugal et aussi, par la suite, sur les exigences morales qui accompagnent la croissance de cet amour. Plus que toute autre, cette réalité si profondément humaine de l'amour conjugal a besoin d'être illuminée par le Christ parce que Dieu est Amour et que notre vocation fondamentale est une vocation à l'amour, un amour qui trouve son achèvement dans l'union¹. Nous pourrions ainsi apprendre à vivre l'amour humain « dans la crainte du Christ »².

1. Mystère de Dieu, mystère du Christ

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par

¹ Nous partirons de la considération du Royaume de Dieu comme **mystère d'union** pour poser un regard de sagesse sur l'amour conjugal.

² S'adressant aux époux, saint Paul leur recommande d'être soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ » (Ép 5, 21). Comme le note Jean-Paul II avec beaucoup de précision : « Dans ce cas il ne s'agit nullement de crainte ou de peur, qui sont une attitude de défense face à la menace d'un mal ; il s'agit surtout de respect pour la sainteté, pour la *sacrum* ; il s'agit de la *pietas* qui, dans le langage de

² S'adressant aux époux, saint Paul leur recommande d'être soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ » (Ép 5, 21). Comme le note Jean-Paul II avec beaucoup de précision : « Dans ce cas il ne s'agit nullement de crainte ou de peur, qui sont une attitude de défense face à la menace d'un mal ; il s'agit surtout de respect pour la sainteté, pour la *sacrum* ; il s'agit de la *pietas* qui, dans le langage de l'Ancien Testament, s'exprimait également par le terme "crainte de Dieu" (cf. par exemple Ps 103, 11 ; Pr 1, 7 ; 23, 17 ; Si 1, 11-16). En effet, une telle *pietas*, issue de la profonde conscience du mystère du Christ, "doit constituer" la base des relations entre époux » (Audience du 11 août 1982).

Jésus Christ » (Ép 1, 3-5). Tel est le dessein éternel, « le *mystèrion*³ tenu caché depuis les siècles » (Ép 3, 9) et que le Christ est venu révéler et accomplir tout à la fois. Le Père qui se donne à son Fils en un mystère d'engendrement éternel a pris la décision de se donner aussi à nous pour faire de nous « des fils adoptifs par Jésus Christ ». Il a voulu ainsi nous rendre « participants de la divine nature » (2 P 1, 4) en nous introduisant dans la communion d'amour qu'Il vit éternellement avec son Fils unique dans l'Esprit Saint. Le *mystèrion* dont parle saint Paul apparaît essentiellement comme un dessein de communion, d'union. La réalisation de ce Mystère comprend la création comme son premier moment et la rédemption comme son achèvement. Dieu s'autocommunique dans « son Fils bien-aimé en qui nous avons la rédemption » et « ont été créées toutes choses » (cf. Col 1, 14-16). Autrement dit, Dieu se donne en nous donnant son Fils.

« Celui qui croit a la vie éternelle » (Jn 6, 47). Face au Mystère de Dieu qui se donne, le mystère de notre vie apparaît essentiellement comme celui d'un consentement. Entrer dans la vie éternelle, c'est recevoir le don que Dieu nous fait de lui-même. La foi est cette acceptation, cette ouverture de notre cœur. Le don que Dieu nous fait de lui-même dans le Christ s'achève en vie éternelle, en « union » moyennant notre foi. De la profondeur de notre foi dépend la profondeur de notre union. Nous sommes faits pour croire, nous sommes faits pour nous ouvrir comme une terre qui se laisse ensemer. Dieu qui est « par tous et en tous » (Ép 4, 6) se donne pleinement à nous à chaque moment de notre vie. Il dépend de nous de demeurer constamment ouverts à Lui pour que nous ne cessions de croître pour la vie éternelle.

« La foi naît de la prédication » (Rm 10, 17). Elle suppose une révélation à laquelle l'homme puisse répondre comme la Vierge Marie : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! », c'est-à-dire selon le mystère que tu me révèles. Précisément, Dieu se donne en se révélant. L'auto-communication divine comprend une auto-révélation. « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils (...) » (He 1, 1-2). Dans le Christ, Dieu se dit et se donne tout à la fois. En Lui et par Lui, ce qui « a été tenu caché depuis les siècles en Dieu » (Ép 3, 9) est rendu visible tout en restant caché pour que nous puissions croire. Le Christ nous a révélé

³ Comme le note Jean-Paul dans sa catéchèse sur le mariage, le terme grec *mystèrion* « signifie encore dans le livre de Judith, les plans militaires du roi (“conseil secret” (Jdt 2, 2)) ; mais, déjà dans le livre de la Sagesse 2, 22 et dans la prophétie de Daniel, il signifie les plans créateurs de Dieu et la fin qu'il assigne au monde et ne révèle qu'à ses fidèles confesseurs. *Mystèrion* ne revient qu'une seule fois dans les Évangiles avec cette signification-là : “À vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné” (Mc 4, 11). Ce terme revient sept fois dans les grandes épîtres de saint Paul et il a son point culminant dans l'épître aux Romains : “... conformément à l'Évangile que je vous annonce en prêchant Jésus Christ, révélation d'un mystère enveloppé de silence aux siècles éternels, mais à présent révélé...” (Rm 16, 25-26). Dans les épîtres suivantes advient l'identification du *mystèrion* avec l'Évangile (cf. Ép 6, 19) et même avec Jésus lui-même (cf. Col 2, 2 ; 4, 3 ; Ép 3, 4), ce qui constitue un tournant dans la manière d'entendre le terme ; *mystèrion* n'est plus seulement le plan éternel de Dieu, mais aussi la réalisation sur la terre de ce plan révélé en Jésus Christ. » (Audience du 8 septembre 1982.)

« le Mystère du Royaume » (cf. Mc 4, 11) par sa prédication, mais il nous l'a fait connaître d'abord et par-dessus tout par sa vie, par les mystères de sa vie et, de la manière la plus forte, par le Mystère de sa Passion et de sa Résurrection. Le « Mystère de Dieu » (cf. 1 Co 2, 1) se donne à croire dans « le Mystère du Christ (cf. Ép 3, 4), le Verbe Incarné, qui trouve son accomplissement dans le Mystère pascal (cf. 1 Co 1, 22 ; 2, 2).

2. Un mystère d'amour

« Il en va du Royaume des cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils » (Mt 22, 2). « Le Fils de Dieu, en s'incarnant et en donnant sa vie, s'est uni d'une certaine façon toute l'humanité sauvée par Lui, préparant ainsi les “noces de l'Agneau” (Ap 19, 7.9) ». Il « s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme »⁴ comme celui qui « nous a aimés et s'est livré pour nous » (cf. Ga 2, 20) dans un don total et irrévocable de lui-même. En Lui la parole prophétique d'Isaïe : « Ton époux est ton créateur » (Is 54, 5) prend chair, elle devient une réalité visible, palpable (cf. 1 Jn 1, 1). Chacun peut se dire, en se tournant vers le Christ : « En épousant ma condition humaine, Il s'est uni à moi, Il ne l'aurait pas fait s'il ne m'aimait pas d'amour. En souffrant sa passion « il s'est livré pour moi » (cf. Ga 2, 20) pour que je sois tout à Lui comme Lui est tout à moi (cf. Ct 6, 3). » « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13) : l'époux est celui qui veut aimer et prouver son amour pour être aimé. « Une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi », dit Jésus (cf. Jn 12, 32). Il dit encore : « J'ai soif » (cf. Jn 19, 28) avant que de mourir pour nous⁵. Dans le mystère du Verbe incarné et crucifié, le Mystère de Dieu apparaît pleinement comme un mystère d'amour, comme « folie de Dieu » (cf. 1 Co 1, 25) qui s'est enamouré de sa créature jusqu'à mourir d'amour⁶. Et notre foi, comme ouverture de notre cœur au don de Dieu, peut ainsi parvenir à sa perfection comme une réponse d'amour à l'Amour.

« Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église ; il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier (...) Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église » (Ép 5, 25-32). Le Christ lui-même a voulu se désigner explicitement comme « l'Époux » (cf. Mc 2, 19),

⁴ Cf. *Gaudium et spes*, n° 22, § 2.

⁵ Les saints sont ceux qui ont laissé retentir pleinement ce cri dans leur cœur comme le cri du Bien-Aimé : « Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : “J'ai soif!” Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes... » (*Ms A*, 45v°). Elle dira à la fin du même manuscrit « comprendre plus que jamais **combien Jésus désire être aimé** » (84r°).

⁶ Qu'on se rappelle ici le *Pastoureau* de saint Jean de la Croix : « Un Pastoureau, esseulé, s'en va peiné. / Il n'est plus pour Lui, ni plaisir, ni liesse, / Car Il songe à sa pastourelle sans cesse, / Le cœur d'amour tout navré. / Il ne pleure pas que l'amour L'ait blessé. / D'être ainsi dolent, là n'est pas sa douleur, / Bien que la douleur Lui poigne le cœur, / Mais il pleure en pensant qu'il est oublié. (...) Puis longtemps après, lentement Il monta / Sur un arbre où il étendit ses beaux bras ; / Et il mourut, par eux toujours attaché, / Le cœur d'amour tout navré. »

il est l'Époux véritable auquel nous avons été destinés par le Père de tout éternité pour que nous soyons « un même être avec lui » (cf. Rm 6, 5). Dans cette lumière, l'union conjugale, comme union de l'homme et de la femme en une seule chair, apparaît comme le signe⁷ de l'union mystique⁸, c'est-à-dire signe de l'union de l'Église avec le Christ, de l'homme avec son Seigneur en « un seul esprit » selon la parole de saint Paul : « Car il est dit : Les deux ne seront qu'une seule chair. Celui qui s'unit au Seigneur, au contraire, n'est avec lui qu'un seul esprit. » (Cf. 1 Co 6, 16-17.) Cette union en « un seul esprit » renvoie elle-même ultimement à l'union des Personnes divines entre elles⁹ (cf. Gn 1, 27 ; Jn 17, 22). Il nous faut réfléchir plus profondément ici à ce rapport d'analogie que la Parole de Dieu nous révèle¹⁰ entre deux unions, une union humaine et une union divine.

3. Un rapport d'analogie

Ce rapport d'analogie est éclairant dans les deux sens. Tout d'abord il est utile pour la compréhension de l'union divine qui dépasse « tout ce que nous pouvons concevoir » (cf. Ép 3, 20) par nos concepts humains et qui exige une approche symbolique¹¹. Cette union mystique à laquelle tout homme est appelé est au cœur de la Révélation du

⁷ Les saints, de par leur expérience de Dieu, ont une perception aiguë à la fois de l'analogie et de la différence entre ces deux unions. Ste Thérèse s'exprime ainsi : « Huit jours après ma prise de voile eut lieu le mariage de Jeanne, vous dire, ma Mère chérie, combien son exemple m'instruisit sur les délicatesses qu'une épouse doit prodiguer à son Époux, cela me serait impossible, j'écoutais avidement tout ce que je pouvais en apprendre, car je ne voulais pas faire moins pour mon Jésus bien-aimé que Jeanne pour son Francis, une créature sans doute bien parfaite, mais enfin une *créature* !... » (Ms A, 77r^o). L'union conjugale, comme signe, nous « instruit » et nous laisse entrevoir d'une certaine manière ce qu'est l'union mystique avec l'Époux de nos âmes ; mais, d'une autre manière plus radicale encore, **c'est l'union mystique qui fait comprendre et donne sens à l'union conjugale** (comme le signe n'a de sens que par rapport à la réalité signifiée et non l'inverse). L'union mystique est absolument première dans la pensée de Dieu, c'est par rapport à elle que Dieu a tout fait.

⁸ Par « union mystique », nous entendons « union intime » de l'âme avec le Christ (cf. CEC, n° 2014) à laquelle tout homme est prédestiné (cf. Ép 1, 3-12)

⁹ Comme le montre Jean-Paul II : « L'écriture dit : “À l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa” (Gn 1, 27). Il est donc important de comprendre, dans le livre de la Genèse, cette grande vérité : **l'image de soi que Dieu a placée dans l'homme, passe aussi à travers la complémentarité des sexes**. L'homme et la femme qui s'unissent dans le mariage reflètent l'image de Dieu et sont en quelque sorte la « révélation » de son amour. Non seulement de l'amour que Dieu nourrit pour l'être humain, mais aussi de la mystérieuse communion qui caractérise la vie intime des trois Personnes divines » (*Angelus* du 6 février 1994).

¹⁰ Ce rapport d'analogie est déjà présent dans l'Ancien Testament comme le souligne Jean-Paul II : « Dans l'Ancienne Alliance, le Seigneur se présente comme l'Époux d'Israël, le peuple élu : un Époux tendre et exigeant, jaloux et fidèle. Toutes les trahisons, les désertions et les idolâtries d'Israël, décrites par les prophètes d'une manière dramatique et suggestive, ne parviennent pas à éteindre l'amour avec lequel **le Dieu-Époux** “aime jusqu'à la fin” (cf. Jn 13, 1) » (cf. Lettre aux familles, n° 19). Mais, en définitive, c'est dans le Christ, qui « par son Incarnation s'est en quelque sorte **uni lui-même à tout homme** » (cf. *Gaudium et spes*, n° 22, § 2), que cette analogie prend tout son sens et toute sa force : « La confirmation et l'accomplissement de **la communion sponsale** entre Dieu et son peuple se réalise dans le Christ, dans la Nouvelle Alliance. Le Christ nous assure que l'Époux est avec nous (cf. Mt 9, 15). Il est avec nous tous, il est avec l'Église » (Lettre aux familles, n° 19).

¹¹ Comme le souligne Jean-Paul II dans sa catéchèse sur le mariage : « L'analogie de l'amour sponsal nous permet de **comprendre** d'une certaine manière **le mystère** qui, depuis les siècles, est caché en Dieu et qui a été réalisé dans le temps par le Christ **comme l'amour** qui est le propre du don de soi, total et irrévocable, que Dieu a fait à l'homme dans le Christ » (29 septembre 1982).

Dieu-Amour et de son dessein sur nous : Il nous appelle à la vie éternelle, c'est-à-dire à une vie d'union transformante dans la connaissance de son visage (cf. Jn 17, 3 et 1 Jn 3, 2). Comme n'hésite pas à le dire Jean-Paul II dans sa méditation d'Éphésiens 5, 21-33 : « L'admirable synthèse paulinienne au sujet du “grand mystère” se présente en un sens, comme le résumé, la “*summa*” de l'enseignement sur Dieu et sur l'homme, que le Christ a porté à son accomplissement. Malheureusement, la pensée occidentale, avec le développement du rationalisme moderne, s'est peu à peu éloignée de cet enseignement. »¹² Si l'amour conjugal, la sexualité a été voulue par Dieu comme le langage privilégié à travers lequel il pourrait nous introduire dans la pleine révélation de son mystère d'Amour, on peut comprendre aussi pourquoi l'Église attache tant d'importance à la sexualité. Celle-ci en effet ne doit pas devenir un langage mensonger¹³ qui voile ce qu'il devrait révéler : le mystère de Dieu et de notre vocation ultime. On pourrait dire ici que toute défiguration de la sexualité est défiguration du visage de Dieu et de l'homme dans leur vérité la plus intime¹⁴.

L'analogie qui existe entre l'union conjugale et l'union mystique jette aussi une lumière sur la signification ultime de la sexualité, sur sa dimension intrinsèquement « sacramentelle ». La sexualité, comme langage du corps exprimant l'amour humain, est en même temps signe d'une réalité qui la dépasse infiniment. Elle dit plus qu'elle ne peut réaliser par elle-même. Elle fait signe vers un au-delà que tout homme recherche confusément. Elle promet plus qu'elle ne donne. D'où le caractère à la fois enivrant et frustrant de la sexualité. Enivrant puisqu'elle touche au mystère de Dieu et de son

¹² Cf. La lettre aux familles, n° 19. Le pape poursuit en montrant comment « le rationalisme moderne *ne supporte pas le mystère* » : « Il n'accepte pas le mystère de l'homme, homme et femme, ni ne veut reconnaître que la pleine vérité sur l'homme a été révélée en Jésus Christ. En particulier, **il ne tolère pas le “grand mystère”** annoncé dans la lettre aux Éphésiens, il le combat de manière radicale. S'il reconnaît, dans un contexte de vague déisme, la possibilité et même le besoin d'un Être suprême ou divin, il récusé fermement la notion d'un Dieu qui se fait homme pour sauver l'homme. Pour le rationalisme, il est impensable que Dieu soit le Rédempteur, **encore moins qu'il soit “l'Époux”, la source originelle et unique de l'amour sponsal humain**. Il interprète la création et le sens de l'existence humaine de manière radicalement différente. Mais s'il manque à l'homme la perspective d'un Dieu qui l'aime et qui, par le Christ, l'appelle à **vivre en Lui et avec Lui**, si la possibilité de participer au “grand mystère” n'est pas ouverte à la famille, que reste-t-il si ce n'est *la seule dimension temporelle de la vie* ? Il reste la vie temporelle comme terrain de lutte pour l'existence, de recherche fébrile du profit, avant tout économique... »

On peut comprendre ici combien peut être dommageable à la vie de l'Église et du monde la méfiance de beaucoup de chrétiens à l'égard de la « mystique » considérée comme étrangère à la vie réelle, alors qu'en déployant devant nos yeux le « grand mystère », elle nous aide à vivre toutes choses dans une lumière nouvelle, celle de notre vocation à l'amour.

¹³ Le langage du corps devient mensonger quand il n'est pas vécu dans un don total des personnes l'une à l'autre : « La donation physique totale serait un mensonge si elle n'était pas le signe et le fruit d'une donation personnelle totale, dans laquelle toute la personne, jusqu'en sa dimension temporelle, est présente » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, n° 11).

¹⁴ Rien d'étonnant alors dans le fait que cette défiguration de la sexualité trouve son paroxysme à l'intérieur du culte rendu à Satan, le père du mensonge, qui dans sa « jalousie » (cf. Sg 2, 24) envers notre vocation divine, fait tout pour obscurcir le bienveillant dessein de Dieu (cf. Ép 1, 9), ce "Mystère caché" (cf. Ép 3, 9) « sur lequel les anges se penchent avec convoitise » (cf. 1 P 1, 12). Le livre de la Sagesse nous en avertit explicitement dans sa dénonciation du culte des idoles : « Avec leur rites infanticides, leur mystères occultes, ou leur orgies furieuses aux coutumes extravagantes, ils ne gardent plus aucune pureté ni dans la vie ni dans le mariage » (14, 23-24).

Amour pour nous qui nous appelle à l'union divine. Frustrant puisqu'elle ne peut répondre à la soif d'union qu'elle réveille dans le cœur de l'homme sans pouvoir l'apaiser : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi »¹⁵. L'union conjugale, la sexualité demeure quelque chose de relatif¹⁶ et elle demande à être vécue comme telle. Elle est plus signe que réalité, plus *sacramentum* que *res*. À travers elle, l'homme est appelé à se reconnaître et à se vivre comme un être « en attente », dans l'espérance de ce dont il n'a pas encore la claire vision (cf. Rm 8, 19-25).

Conclusion

On peut facilement entrevoir ici comment la sexualité vécue à l'intérieur de la « métatentation » peut devenir le lieu d'expression privilégié de la révolte de l'homme à l'égard de son Créateur. Si l'on ne peut reconnaître en Dieu l'Amour qui se donne, comment accepter des contraintes, des limites dans le domaine de la sexualité alors que l'homme n'a plus d'autre horizon ? Là plus qu'ailleurs, Dieu peut apparaître dans ses exigences comme l'ennemi, le rival de l'homme, celui auquel je dois m'opposer au nom de ma propre humanité, pour pouvoir me réaliser moi-même dans l'amour humain. Inversement, on peut percevoir combien est vital pour notre monde le témoignage d'un amour humain trouvant son épanouissement en Dieu.

¹⁵ Saint Augustin. *Confessions*, I, 1.

¹⁶ Elle est relative ultimement à la vie du ciel, au festin des noces de l'Agneau. C'est la raison pour laquelle « à la résurrection, on ne prend ni femme ni mari » (cf. Mt 22, 30). Le signe laissant place à la réalité n'a plus de raison d'être. « Tous en effet vivent pour lui » (cf. Lc 20, 38), tendus de tout leur être vers lui et lui seul dans une union où s'accomplit pleinement ce que l'union conjugale ne laissait que pressentir. L'Église a toujours tenu que le lien sacré du mariage disparaissait avec la mort d'un des conjoints.